

DEUXIEME DIMANCHE APRES LA PENTECÔTE

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Après avoir vu comment la vie parfaite de Jésus-Christ dans l'Eucharistie nous enseigne nos devoirs envers Dieu, nous verrons demain comment elle nous enseigne nos devoirs : 1° envers le prochain ; 2° envers nous-mêmes. Notre résolution sera : 1° d'imiter, dans nos rapports avec le prochain, la charité, la douceur et la patience de Jésus au saint Sacrement ; 2° de nous rapprocher le plus possible de son esprit de mortification et d'humilité. Notre bouquet spirituel sera la parole de Notre-Seigneur : *Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme j'ai fait* (Joan., XIII, 15).

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur nous adressant dans l'Eucharistie les mêmes paroles qu'il disait à ses apôtres pendant sa vie mortelle : *Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fussiez comme moi*. Oh ! qu'il est bien là le modèle le plus achevé de la vie parfaite ! Remercions-le des grands exemples qu'il nous donne et demandons-lui la grâce de l'imiter.

PREMIER POINT

L'Eucharistie nous enseigne nos devoirs envers le prochain.

Ces devoirs peuvent se réduire à trois : aimer, supporter, traiter tout le monde avec douceur. Or, Jésus-Christ dans l'Eucharistie remplit excellemment ces trois devoirs. 1° Quel amour pour les hommes ! il est là dans un exercice continu de charité, jour et nuit priant pour nous, jour et nuit s'immolant pour nous, et demandant notre salut avec des ardeurs de zèle ineffables. Est-ce ainsi que nous aimons nos frères ? Les aimons-nous d'un amour pratique, qui se préoccupe de leur bonheur, qui évite tout ce que peut leur faire peine, qui recherche, au prix même de nos aises, tout ce qui peut leur faire plaisir ; d'un amour généreux, qui se dévoue pour les autres et ne recule devant aucun sacrifice ? 2° Quelle patience dans Jésus au saint Sacrement ! comme il supporte toutes les froideurs, les distractions, les négligences, les irrévérences, les profanations même ! C'est ainsi qu'il nous enseigne à supporter dans les autres ce qui nous déplaît, leurs manques d'égards et d'attention, leurs défauts, leurs torts, leur caractère. Là où il n'y a pas de support, il n'y a pas de charité. 3° Quelle douceur dans Jésus au Saint Sacrement ! voilà dix-huit cents ans qu'il subit les délaissements des chrétiens qui ne viennent pas le visiter, les blasphèmes de l'incrédule qui l'insulte jusque dans le sanctuaire de son amour, l'audace sacrilège des voleurs qui si souvent l'ont retiré du tabernacle, jeté dans la poussière, foulé aux pieds ; et depuis dix-huit cents ans, il n'a pas encore laissé entrevoir le moindre signe de mécontentement. O calme, ô douceur, ô bénignité de mon Sauveur ! comme vous condamnez nos vivacités et nos impatiences, nos duretés et nos emportements, notre humeur qui ne sait rien

souffrir ! Vous pourriez faire sortir des foudres de votre tabernacle, et il n'en sort que grâce, miséricorde et douceur !

SECOND POINT

L'Eucharistie nous enseigne nos devoirs envers nous-mêmes.

Nous nous devons à nous-mêmes de nous mortifier et de nous humilier : 1° de nous mortifier dans notre volonté propre, qui, abandonnée à ses caprices et à ses inconstances, nous perdrait ; dans nos sens, qui autrement seraient une porte ouverte à toutes les tentations, une source de dissipation et de sensualité ; enfin dans tout notre être, qui, étant dérégulé par le péché originel, tend toujours à sortir de l'ordre. 2° Nous nous devons à nous-mêmes de nous humilier, en substituant à notre amour-propre une humilité sincère et profonde, puisqu'il est écrit que l'orgueil est le principe de tout péché (Eccl., X, 15). Or, quel plus beau modèle de mortification et d'humilité que Jésus au saint Sacrement ? Là point de volonté propre ; on fait de lui tout ce qu'on veut : on le renferme ou on l'expose ; on le porte dans un endroit ou dans un autre : jamais la main qui le touche ne trouve en lui la moindre résistance. Plutôt que de faire acte de volonté propre, il se laissera tomber dans la poussière ou descendre dans un cœur sacrilège, à côté du démon. Là point d'usage des sens : il a des pieds et ne marche point, des mains et n'agit point, une langue et ne parle point : c'est un état de mort dans un corps vivant. En même temps quelle humilité ! Il est vraiment le Dieu caché (Isai., XLV, 15), présent et l'on n'en voit rien, glorieux comme un corps ressuscité, magnifique comme Dieu même ; et les voiles eucharistiques couvrent tout ! Rien qui annonce un homme, encore moins un Dieu ; l'apparence grossière du pain se montre seule. Quelle leçon pour l'amour-propre et la vanité, qui veulent paraître, se faire estimer, et se révoltent contre la vie cachée, l'humiliation et l'oubli !

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.